

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié toutes quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉ SIME TREMBLAY
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 14 SEPT. 1895

CE QUE C'EST QUE D'ÊTRE
ABONNÉ A

L'OISEAU-MOUCHE

—Bonjour, messieurs les abonnés de L'OISEAU-MOUCHE !

—Bonjour, Ornis !

—Bonjour, chers lecteurs, bonjour !

Ah ! voilà longtemps que nous ne nous sommes parlé !

Le printemps dernier, on prétendit que le directeur de L'OISEAU-MOUCHE était malade, on lui enleva sa plume, et on l'envoya promener ! Et il s'en alla, bien loin, bien loin... Des semaines et des mois, il ne fut plus qu'un vulgaire abonné.

Oui, j'ai connu ce que c'est que d'être abonné de L'OISEAU-MOUCHE. J'ai savouré délicieusement le plaisir de recevoir le journal, de l'ouvrir fiévreusement, de le parcourir hâtivement, de le lire, de le relire. Et même, il m'est arrivé de ne pas recevoir la petite feuille, quand je l'attendais avec impatience. On peut croire que, dans cette extrémité de l'infortune, je ne me suis pas fait faute de me plaindre sur tous les tons et tous les demi-tons ; bien plus, je reconnais que j'ai pesté contre l'Administration du journal.

Les administrations, la chose est assez connue, ça n'a ni cœur, ni âme, ni sentiment, ni respect, ni égards d'aucune sorte ; ça ne songe qu'à faire payer les gens (qui ne payent pas plus pour tout cela, par exemple). Et toutes les administrations du monde sont comme cela, à commencer par l'administration du Céleste Empire, pour finir par celle de L'OISEAU-MOUCHE.

Après tout, si l'on se met en si

forte colère quand un numéro de L'OISEAU-MOUCHE tarde à venir ou ne vient pas du tout, cela veut peut-être dire que l'on tient à lire le petit journal... Aussi, au commencement de cette nouvelle année scolaire, nous sommes bien décidés à faire tout notre possible pour le rendre encore bien plus intéressant, en sorte que les abonnés qui se trouveront mal servis se fâchent encore bien plus que dans le passé. Et lorsque l'on dira pis que pendre de l'Administration, je ferai chorus !

ORNIS.

NEUROLOGIE

Nous avons le pénible devoir d'enregistrer la mort de trois membres du clergé, décédés pendant les vacances :

M. l'abbé MICHEL-E. ROY, curé de N.-D. de Laterrière, décédé le 12 juillet dernier, à l'âge de 60 ans. La vie de ce prêtre humble et pieux s'est écoulée dans le calme du travail et de la prière. Le Séminaire, à qui il a légué sa bibliothèque, inscrit son nom sur la liste de ses bienfaiteurs.—Il était membre de la Caisse ecclésiastique et de la Société des messes du diocèse de Chicoutimi.

M. l'abbé FRANÇOIS-ADELME BLOUIN, curé de Carleton, décédé le 27 juillet, à l'âge de 68 ans et 4 mois. "En 1854, dit le *Messager de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père*, le Rév. M. J.-B. Gagnon, curé de Chicoutimi, ayant été transféré à la cure de l'Île Verte, M. Blouin lui succéda. Chicoutimi n'était pas alors la ville florissante et prospère que l'on admire aujourd'hui ; ce n'était qu'une simple paroisse. Les cures voisines, si belles maintenant, n'étaient que des missions desservies par le curé de Chicoutimi. M. Blouin eut donc un vaste champ pour exercer son zèle apostolique. Il eut bien des marches pénibles à faire, bien des fatigues à essayer ; mais, soutenu par son grand amour de Dieu et son zèle ardent pour les âmes, il ne faiblit jamais. Après deux ans de cette vie de missionnaire, il était nommé, en 1856, à la cure de Sainte-Cécile du Bic." —Un service funèbre a été célébré, à la cathédrale de Chicoutimi, pour le repos de son âme.

M. l'abbé LÉONCE DANGLADE, curé de la Petite-Rivière Saint-François, décédé le 28 août, âgé de 29 ans. Ce jeune prêtre, heureuse-

ment doué, si pieux, si régulier dans sa vie sacerdotale, était ancien élève de cette maison. La messe de la Congrégation, dont il était membre, a été célébrée pour lui mercredi dernier. Il était aussi membre de la Caisse ecclésiastique et de la Société des messes de ce diocèse.

R. I. P.

ENCORE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Il y a un journal qui a reçu une gratification de l'Alliance française. Ce journal, ce n'est pas L'OISEAU-MOUCHE ! Ah non !... C'est l'*Évangéline* (un bien joli nom), de Weymouth, Nouvelle-Ecosse. Le confrère a profité de l'occasion pour tenter de réhabiliter la fameuse association, et pour servir à notre petit journal—sans le nommer pour ne pas trop lui nuire—une raclée de la plus belle venue. C'est la *Vérité* qui nous apprend tout cela.

En effet,—il y a longtemps, bien longtemps, dix-huit mois !—L'OISEAU-MOUCHE "tira un coup de canon" décisif contre l'Alliance, dont personne n'a plus parlé, depuis lors, dans la Province.

Mais citons tout de suite, d'après la *Vérité*, ce passage où l'*Évangéline* (encore une fois : quel joli nom ! Si le confrère voulait, comme nous nous aimerions) veut rendre à l'Alliance sa bonne renommée, et nous traite comme nous le méritons :

"Nous voulons avertir nos lecteurs que l'Alliance française, elle, n'est pas condamnée par Rome.

"Elle a été condamnée par un minuscule journal religieux de la province de Québec, qui a découvert, ce que personne autre n'a jamais pu confirmer, un prétendu décret de censure lancé par un certain évêque d'une certaine colonie anglaise, l'évêque de l'Île Maurice, croyons-nous, et ratifié par la Propagande. Le rédacteur de ce journal scandaleux religieux avait trouvé ce moyen pour ruiner auprès du clergé et des fidèles le caractère catholique de M. Louis Fréchette ; et, dans son zèle apparent pour l'Église, n'avait pas hésité d'en faire ce pieux usage.

"La calomnie fut saisie au bond et reproduite par certains journaux honorables et de bonne foi, tant au Canada qu'en Acadie ; le fait devint ainsi public, irrécusable ; tous les chrétiens en furent positivement assurés ; et aujourd'hui l'Alliance française est une institution diabolique, et ceux qui en approchent sont des personnes dont il faut faire le contact."

Notre bonne amie, la *Vérité*, fait suivre la citation de ces paroles, dont nous la remercions de tout cœur :

"Le journal minuscule, que l'*Évangéline* dédaigne de nommer, est, croyons-nous, l'excellent *Oiseau-Mouche*, publié au collège de Chicoutimi, feuille de très petit format, il est vrai, mais qui a certainement plus de valeur morale que beaucoup de journaux à grand format.